

LES MUMMERS PASSÉS EN JUGEMENT



Photo: Alick Tsui

PAGES 6 et 7



Photo: Liz Fagan

Un lutin de Noël francophone illumine la capitale

PAGE 2 >



Photo: Courtoisie

Une année dans le rétroviseur pour les jeunes et les parents

PAGE 3 >



Photo: Jessica Tucker

MUNL sur le Caillou: 50 ans pour le programme Frecker

PAGE 8 >



Le Gaboteur vous souhaite un heureux et serein temps des Fêtes!

VOTRE JOURNAL SERA DE RETOUR LE 15 JANVIER 2024



L'TEMPS DES FÊTES

LIZ FAGAN

NUIT SILENCIEUSE, NUIT LUMINEUSE

Les photos de la capitale, toute décorée et illuminée pour le temps de fêtes, sont aussi connues que les maisons de Jellybean Row. Ces lumières semblent apparaître du jour au lendemain, comme si elles avaient été posées par des lutins au cours de la nuit.



Chaque année, les townies ainsi que les gens du bay viennent voir le parc Bowring, surtout la nuit. La mare aux canards reflète les lumières, doublant ainsi leur beauté. Les lumières projettent des traînées dans l'eau, ressemblant à une peinture à l'aquarelle. Photo: Liz Fagan

Ce n'est pas un secret qu'avoir le cafard en hiver est en partie dû au raccourcissement des jours et à l'allongement des nuits. Alors, pourquoi ne pas décorer la nuit? Des centaines de personnes prennent des photos de ces lumières sans savoir par qui et comment elles ont été installées. Comme le ferait l'éclairagiste sur scène, la ville est illuminée grâce à leurs efforts clandestins.

Illuminer la saison en coulisses

Sur la tour Cabot se dessine la grande étoile emblématique de Noël à St. John's. Souvent utilisée comme point de repère au centre-ville, l'étoile est la vedette principale. Sur les rues Water et Duckworth, les lampadaires sont dotés de grandes lumières en forme de flocons de neige. Aux parcs Bowring et Bannerman, les lumières donnent l'impression qu'une promenade normale sort d'un livre de contes.

Dès début décembre, apparemment du jour au lendemain, la Ville est prête pour les fêtes. Mais qui sont ces lutins qui font ce travail sans se faire remarquer?

Charly Mini, bricoleur touche-à-tout pour la Ville, explique comment on passe du gris à un arc-en-ciel hivernal en peu de temps. Il donne un aperçu des préparatifs, depuis la fixation des arbres et le nettoyage jusqu'à l'installation des lumières dans le centre-ville par les entrepreneurs et les électriciens. Bien que l'hiver n'en soit qu'à ses débuts, les préparations ont commencé dès l'automne. «Ça prend du temps, il

faut commencer en septembre ou bien en octobre», affirme-t-il.

Si des contracteurs et des électriciens ont monté les lumières dans les rues du centre-ville, cette année, monsieur Mini s'est occupé des décorations de la Loop au parc Bannerman, une piste de patinage extérieur. «On prépare les parcs tous les ans pour l'hiver, notamment en attachant les arbres et en préparant la terrasse», dit-il.

Une promenade dans le parc

Le parc Bowring est un incontournable pour ceux et celles qui apprécient les lumières de Noël. Des lumières vives s'enroulent autour des troncs d'arbres et des ponts dans tout le parc, se reflétant sur l'eau pour que l'on puisse en profiter deux fois plutôt qu'une.

Charly Mini s'occupe aussi du conservatoire du parc, où la serre est aussi décorée pour la saison que les arbres et les ponts.

Portant son chapeau de jardinier, il décrit son rôle de l'entretien des plantes qui s'y trouvent. «Nous avons des bananes cette année!», dit-il, ravi de ce nouveau fruit qui y pousse. «Nous avons aussi quelques décorations qui viennent des années 1950, voire plus», dit-il.

Se balader dans le parc est gratuit, ce qui en fait un endroit populaire pour des séances de photo. Une fois la nuit tombée, vous verrez des personnes de tous les âges, en famille ou en couple en train d'apprécier le beau paysage.

LES JARDINS BOTANIQUES

Les locaux attendent toujours avec impatience l'événement *Merry and Bright*, qui a lieu aux Jardins botaniques de l'Université Memorial, au 306, Mount Scio Road. Le jardin est animé par un spectacle de lumières. On peut emprunter un chemin sinueux drapé de lumières multicolores, des lumières en forme d'animaux tels que des licornes et des oiseaux. On peut aussi se reposer au belvédère lui aussi décoré et se réchauffer proche d'un feu de joie. Vous pouvez

vous promener, siroter un chocolat chaud et vous réchauffer au coin du feu.

Le jardin est ouvert au public jusqu'au 22 décembre. Vous pouvez choisir l'heure du départ entre 17h et 19h. Les prix sont de 17\$ pour les adultes, de 12\$ pour les personnes âgées, de 9\$ pour les jeunes, de 5\$ pour les enfants, et gratuit pour les enfants de 2 ans et moins. (LF)

LES VOILIERS DE NOËL À PORT DE GRAVE

La 25^e édition du festival annuel d'illumination des bateaux de Port de Grave est un élément clé de la célébration de *Christmas in the Harbour* («Noël dans le port») 2023.

À une heure de route du centre-ville, vous ne verrez pas seulement le port embelli par les bateaux, mais aussi le plus grand arbre de Noël en forme de pot de crabe. Du crépuscule jusqu'à minuit, ce festival populaire offre une expérience enrichissante et gratuite aux visiteurs. Cette année, il y a un kiosque d'accueil et une nouvelle signalisation pour aider les visiteurs à explorer et à se retrouver dans la zone du festival. (LF)



Ce n'est pas grave si vous n'avez pas encore eu l'occasion de voir les bateaux dans toute leur splendeur. Chaque soir, les bateaux s'illuminent et l'on croirait voir des aurores boréales sur l'eau. Photo: Cody Broderick

JEUNESSE PROVINCIALE

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LES JEUNES FRANÇOS MONTRENT LA VOIE

Le coordinateur de Franco-Jeunes, Gaston Létourneau, en chemin pour la côte ouest de Terre-Neuve, s'est arrêté sur la route le temps d'accorder une entrevue et de résumer l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue en novembre dernier.

Les membres de Franco-Jeunes se sont rencontrés à La Grand'Terre la fin de semaine du 3 au 5 novembre dernier, où son assemblée générale annuelle (AGA) s'est déroulée en parallèle avec celle de la Société Nationale de l'Acadie, de la Fondation Nationale de l'Acadie, du Conseil scolaire francophone provincial et de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Ce dernier organisme, dont Franco-Jeunes est membre, célébrait par ailleurs son 50^e anniversaire.

En plus de participer aux activités des célébrations du 50^e anniversaire, comme une visite au moment acadien au parc Boutte du Cap et un concert mettant en vedette la musique de Louise Gauthier, les frères Félix et Port-aux-Poutines, les jeunes ont eu l'occasion de rencontrer des politiciens invités comme le Sénateur René Cormier et le Sénateur Réjean Aucoin.

De retour de la rencontre jeunesse sur la colline parlementaire à Ottawa, le coordinateur revient sur l'AGA et partage les moments clés qui ont marqué l'organisme. «C'était une AGA très émotionnelle au niveau de la célébration du 50^e anniversaire», témoigne-t-il.

Rassembler la jeunesse francophone

Une vingtaine de jeunes de partout en province étaient présents à l'assemblée générale annuelle tenue le 4 novembre. Des jeunes du Nouveau-Brunswick et le Conseil de direction jeunesse de Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador (CDJ) s'y sont également joints. Simon Thériault, le président de la Fédération de la jeunesse canadienne-fran-



De gauche à droite: Juliette Mini, Meaghan Lee, Anne-Rose Michaud, Maya Marmouche, Julie Martinet, Valérie Levesque, Jacob Farrell, Maxime Brideau, Simon Thériault, Emily Greene, Gaston Létourneau et Andrew Bender. Absents de la photo: Tristan Claveau et Nicolas Abrard. Photo: Courtoisie

çaise (FJCF), Maxime Brideau, le président de la Fédération de la jeunesse francophone du Nouveau-Brunswick (FJFNB) et Julie Martinet, Conseillère jeunesse de la Société nationale de l'Acadie, étaient aussi présents.

En plus de ce grand rassemblement, Gaston Létourneau affirme que les membres de l'organisme se déplacent souvent. évoque notamment la participation de plusieurs jeunes à la 42^e édition des Jeux de l'Acadie au mois de juin dernier à Memramcook, ainsi qu'aux activités du Parlement jeunesse de l'Acadie (PJA). Cette dernière s'est déroulée dans la Chambre d'assemblée de la Confederation Building à St. John's et 52 jeunes de partout en Atlantique ont eu la chance d'y participer.

En août 2023, la rencontre jeunesse provinciale s'est déroulée à la Grand'Terre avec 25 jeunes, avec le but de faire des

ponts entre plusieurs jeunes de la province qui n'auraient jamais eu l'occasion de se rencontrer autrement.

Il ajoute qu'une partie importante de la mission de l'organisme au cours de l'année écoulée a été d'inviter et de préparer les jeunes pour la 8^e édition des Jeux francophones qui se dérouleront en juillet 2025 à Laval. Cet événement prévoit attirer près de 1200 participants âgés de 13 à 18 ans provenant des 13 provinces et territoires du Canada.

«Il y aura bien sûr les Jeux de la francophonie à Laval en 2024, le Parlement de la jeunesse pancanadienne à Ottawa, les Jeux de l'Acadie en juin 2024 à Bouctouche, et sans doute d'autres choses à venir», renchérit le coordinateur, qui, est également en déplacement sans cesse, notamment aux écoles francophones et écoles qui offrent l'im-

ersion à Stephenville, La Grand'Terre, Cap Saint-Georges, Corner Brook, Happy Valley-Goose Bay, Labrador City et de la région de St. John's. «Il n'y a rien qui s'arrête», résume-t-il.

Cette année s'annonce tout aussi mouvementée pour l'organisme. «Nous sommes en planification du prochain programme qui s'intitule Camp de justice jeunesse qui aura lieu au mois de mars», affirme Gaston. Ce projet permettra aux jeunes de participer à une simulation de plaidoirie. Dès que les informations seront disponibles, les jeunes de la province auront l'occasion de déposer leur candidature.

«Tous ces projets renforcent la construction identitaire des jeunes de chez nous», dit-il avec une voix rayonnante.

SUITE EN PAGE 4

PARENTS FRANCOPHONES

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LA FPFTNL TENTE DE REBÂTIR LES PONTS

En plus d'une réussite de plusieurs projets pilotés par la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador soulignée lors de son assemblée générale annuelle, l'organisme essaie toujours de «rebâtir des ponts» avec des organismes francophones.

Le 29 novembre dernier, des parents des quatre coins de la province se sont rencontrés sur le Web afin de participer à la 34^e assemblée générale annuelle (AGA) de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL).

Élu au conseil d'administration l'année dernière, le président, Richard Deveau, a pu très rapidement découvrir de première main les succès et les défis de l'organisme au cours de l'année financière écoulée. «C'était une belle année», résume-t-il dans son rapport. «J'ai vraiment apprécié [être dans] ce rôle mais c'était quand même une année difficile.»

Avec un excédent d'environ 14 000\$ à la fin mars dernier, Martine Fillion, directrice générale de l'organisme, donne un aperçu du travail accompli au cours de l'année: développement professionnel des parents et enseignants, des services de prématernelle et parascolaires ainsi que le service de francisation familiale, qui a eu «le plus de difficulté à redémarrer» à cause de

la pandémie. «Cette année, 2022-2023, les familles sont plus ouvertes à nous accueillir dans leur maison», explique-t-elle en affirmant que la FPFTNL a adapté les formations aux particularités du service et a renouvelé sa documentation pour renforcer le volet sur la santé et la sécurité.

En plus de ces services, la FPFTNL a également accompagné cinq familles dans le soutien des enfants ayant des besoins particuliers en offrant de l'expertise professionnelle en ergothérapie, orthophonie et psychologie.

Les fossés et ses ponts à rebâtir

Au cours de sa première année à titre de président, Richard Deveau a passé beaucoup du temps sur le terrain. Ses objectifs étaient doubles, explique-t-il: «Un, pour me présenter en tant que nouveau président de la Fédération des parents, et aussi, pour essayer de rebâtir des ponts entre notre organisme et d'autres organismes.»

En février dernier, avec la directrice générale, Martine Fillion, monsieur Deveau s'est rendu à Ottawa pour rencontrer la Commission nationale des parents francophones (CNPF) et d'autres associations et fédérations des parents du pays. L'immigration et les statistiques sur les ayants droits à l'éducation en langue minoritaire ont dominé les discussions. Actuellement, l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés qui établit les Droits à l'instruction dans la langue de la minorité ne s'applique qu'aux citoyens canadiens, mais la Fédération espère voir une évolution pour y inclure les nouveaux arrivants.

«Plus on a d'ayants droits dans nos écoles [francophones], effectivement rendrait les services et l'éducation que reçoivent nos enfants encore mieux», explique le président. «C'est quand même assez important de savoir combien il y a d'ayants droits dans chaque région. [Il est également important d'évaluer] ce qu'on peut faire pour aller chercher d'autres [élèves et] créer de nouveaux ayants droits.»

Pour faire face à ces défis, la FPFTNL comptait organiser un projet d'accueil pour les nouveaux arrivants d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador, avec le COMPAS, service d'accueil francophone de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), comme collaborateur potentiel. Si les deux organismes avaient tous deux et la FPFTNL avait quant à elle réservé une partie de la subvention de 50 000\$ pour le COMPAS, le directeur de la FFTNL aurait finalement refusé de s'engager plus loin dans cette collaboration.

Une correspondance s'est ensuite faite par courriel avec la présidente de l'organisation de l'époque, Sophie Thibodeau, pour trouver une manière de collaborer. «J'ai jamais reçu de réponse ou accusé de réception», témoigne monsieur Deveau. *Le Gaboteur* a tenté de contacter la FFTNL pour obtenir plus de renseignements, mais n'a pas reçu de réponse au moment d'écrire ces lignes.

SUITE EN PAGE 10

RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

LES BOTTINES DOIVENT SUIVRE LES BABINES

La Conférence des Parties 2023 sur le changement climatique, la COP28, qui s'est tenue à Dubaï dans les Émirats arabes unis, vient de s'achever le 14 décembre. Réflexions de Raymond Cusson sur l'engagement du Canada au sein de ce forum international.

L'expression en titre est souvent citée dans le langage populaire, car elle s'applique lorsque les gens disent une chose mais que leurs actions n'appuient pas les paroles exprimées. Le dossier des énergies fossiles et des changements climatiques est un cas d'espèce en la matière. Les babines s'animent, les pieds, beaucoup moins. Et pendant ce temps, nous sommes témoins d'une croissance effrénée du taux de CO2 dans l'atmosphère depuis cinquante ans.

Au niveau mondial, aucun des grands pays producteurs de pétrole et de gaz, incluant le Canada, ne s'est vraiment engagé à une réduction de leur production en pétrole, gaz et charbon. En conséquence, ces pays augmentent les effets de réchauffement du climat. Collectivement, nous constatons que les promesses faites en 2015, lors de l'Accord de Paris, de limiter le réchauffement à 1,5 degré par rapport à l'ère préindustrielle, sont un échec.

Preuve à l'appui, selon Exportation et Développement Canada (EDC), les subven-

tions du Canada en 2022 à l'industrie pétrolière et gazière ont été de 8,7 milliards de dollars. C'est peu dire. Ce montant inclut les prêts directs, prêts garantis, exceptions financières, assurances et autres moyens non dévoilés comme tels. En réponse, le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de son ministre de l'Environnement et du Changement climatique, monsieur Steven Guilbeault, souligne que seulement les subventions efficaces demeureront et qu'elles seront réduites progressivement, sans en préciser pour autant le montant ou le pourcentage.

Plus et encore plus de production

Même le Secrétaire-Général des Nations-Unis António Guterres ajoute à la donne en indiquant que les principaux intervenants (dont les États-Unis, Chine, Russie, Émirats arabes unis, Canada - incluant Terre-Neuve-et-Labrador) projettent de doubler leur production en pétrole et gaz. Monsieur Guterres souligne en plus que les pays vont à l'encontre des

objectifs climatiques visés par leurs leadeurs respectifs. En somme, le discours des gouvernements ne tient pas la route.

Tout récemment, au Canada, le commissaire fédéral à l'environnement et au développement durable a pointé du doigt cette fausse logique: de produire plus de pétrole et gaz et réduire le CO2 en même temps. Fait intéressant à noter: que le fédéral a présenté pas moins de 10 plans de réduction des émissions des énergies fossiles depuis 1990. Rien ne semble fonctionner avec ces plans, car nous ne faisons qu'augmenter nos gaz à effets de serre depuis.

Le renard dans le poulailler

Il faut ajouter à cela un constat quasi amusant afin de nous guider dans ces discussions et décisions sur le climat au plan international: la nomination du sultan Ahmed Al-Jaber, en qualité de président de la Conférence des Parties (COP28) sur le climat à Dubaï.

Le sultan est aussi le président-directeur général d'Ubu Dhabi National Oil Company (ADNOC) et ministre de l'Industrie et des Technologies avancées des Émirats arabes unis. ADNOC est une très grosse compagnie pétrogazière avec beaucoup d'influence dans le milieu. Le renard sera donc responsable du poulailler. Telle l'expression populaire, nous pouvons donc dire que les dés sont pipés.

Il est difficile, en voyant cela, de ne pas penser que le COP28 n'est en fin de compte qu'une mascarade et un pur exercice de relations publiques.

Bien que l'on nous chante au Canada que la science guide les décisions et les politiques des gouvernements, sur la question climatique et énergétique, il y a un manque indéniable de cohérence. Avons-nous franchi un autre pas vers l'extinction de la vie humaine sur Terre? J'espère que l'avenir fera mentir mon pessimisme. Il demeure important de suivre ce dossier, et d'entretenir l'espoir pour notre avenir collectif.

SUITE DE LA PAGE 3
JEUNESSE FRANCOPHONE

Les jeunes aux urnes

Quant à l'élection, le nouveau conseil jeunesse est formé d'Emily Greenede la région de l'Ouest du Labrador à la présidence, Jacob Farrell de la région de St. John's à la vice-présidence, Maya Marmouche, secrétaire-trésorière de St. John's, Tristan Claveau qui représente la région de la côte ouest, Meaghan Lee qui représente la région de l'Ouest du Labrador et Nicolas Abrard qui représente la région de la capitale.

«Nous remercions chaleureusement Juliette Mini pour sa grande implication en tant que vice-présidente par intérim durant la dernière année», annonce le coordinateur de l'organisme, qui assure la participation continue de cette dernière dans le dossier des Jeux de l'Acadie.

«Nous voudrions également remercier Simon Thériault pour son rôle en tant que président de l'assemblée générale annuelle ainsi que pour son rôle de président d'élection. Merci à Andrew Bender, directeur de la FJFNB, Maxime, Julie et le CDJ de Franco-Jeunes pour leur implication au sein de cette belle francophonie.»



Photo: Courtoisie

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr

Nancy Boutin
Andrée Thoms

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafrout - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Alick Tsui, Raymond Cusson, Chantallya Louis (Francopresse), Maude-Julia Blanchet, Jeremy Pommier, Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord), Dean Barnes, Jessica Tucker

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 775 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2023
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

C-18: À QUI REVIENDRONT LES 100 MILLIONS DE L'ENTENTE AVEC GOOGLE?

Malgré le soulagement apporté par l'entente convenue entre Google et Ottawa, l'inquiétude plane toujours au-dessus de l'industrie médiatique. Plusieurs médias craignent ne pas être admissibles au fonds et des experts croient que certains groupes devraient s'abstenir de prendre une part du gâteau.

L'entente entre Google et Ottawa a suscité un certain soulagement chez plusieurs médias locaux. «On a évité cette catastrophe», lance Brenda O'Farrell, présidente de Quebec Community Newspapers Association (QCNA), en entrevue avec Francopresse, faisant référence à la menace du géant numérique de bloquer les contenus médiatiques canadiens sur sa plateforme.

«Mais, au niveau des journaux communautaires, il n'y a pas de victoire là-dedans. Est-ce que ça va donner quelque chose à la fin de la journée pour aider les journaux, les petits journaux régionaux?», se demande-t-elle.

face à la redistribution des 100 millions de dollars convenus avec Google. Selon elle, les critères d'admissibilité ne sont pas clairs.

«Si c'est basé sur le nombre de clics qu'un journal recevra, les petits journaux locaux vont être toujours en bas de la liste», explique-t-elle.

«Il faudrait que Radio-Canada s'abstienne»

«Je pense qu'il faudrait que Radio-Canada s'abstienne», dit sans hésitation Jean-Hugues Roy, professeur de journalisme à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).



Marc-François Bernier Photo: Courtoisie



Brenda O'Farrell Photo: Courtoisie



Jean-Hugues Roy Photo: Courtoisie

Concurrence déloyale

Marc-François Bernier va plus loin et affirme qu'il y a une concurrence déloyale entre les médias locaux et Radio-Canada. D'après lui, grâce aux fonds publics, Radio-Canada peut couvrir plus d'événements communautaires là où d'autres entreprises médiatiques plus petites n'ont pas les moyens ou les ressources pour le faire.

«Il ne faut pas créer de l'argent pour Radio-Canada, sinon ça prive autant les médias locaux de leur droit d'existence, de leur droit de servir leur clientèle. Moi je trouve qu'il y a une question d'équité dans ça, puis c'est aussi lié à la diversité et à la pluralité des sources d'information», défend-il.

Pour sa part, Jean-Hugues Roy croit que La Presse canadienne

devrait être en première ligne pour recevoir une part du fonds Google.

«Ce serait très dommageable pour la qualité de l'information au Canada si La Presse canadienne devait fermer ses portes, donc pour moi ce serait la priorité numéro un», assure-t-il.

Le blocage Meta persiste

Depuis le 1^{er} août dernier, l'entreprise Meta, maison mère de Facebook et Instagram, bloque les contenus médiatiques sur le territoire canadien. Pour Brenda O'Farrell, c'est une action qui «nous a fait mal».

La présidente soutient que la communauté des médias locaux «a très peur» pour son avenir. Selon elle, le gouvernement fédéral

doit faire plus en termes de financement pour les médias.

«C'est une plateforme qui permet aux gens d'acheminer du trafic sur le site des médias», explique Marc-François Bernier, qui est du même avis. «Quand on regarde les faits, les résultats [découlant de C-18], c'est pas un grand succès», se désole le professeur de l'Université d'Ottawa.

Pour Jean-Hugues Roy, une action de la part du gouvernement est nécessaire afin d'obliger Meta à garder la circulation des nouvelles sur le territoire canadien. «Beaucoup de Canadiens s'informent grâce à Instagram, grâce à Facebook, il faut forcer. Il y a des arguments qui justifieraient qu'un État oblige Meta à avoir de l'information», conclut-il.



Un collectif pour redistribuer l'argent de Google aux médias sera créé dans les prochaines semaines. Photo: Brotin Biswas (Pexels)

«Il n'y a pas de victoire là-dans»

Selon Brenda O'Farrell, la loi C-18 a été mal conçue, car elle «traite tous les médias de la même manière».

Or, la présidente soutient que le modèle d'affaires des journaux régionaux est différent de ceux des plus gros médias, comme CBC/Radio-Canada. «Ça, c'est une chose que le gouvernement avec C-18 n'a pas comprise.»

Les journaux locaux ont la capacité et la volonté d'effectuer un travail journalistique beaucoup plus important, avec très peu de ressources financières et humaines, ajoute-t-elle.

«Si vous regardez ce que les gros quotidiens ont fait avec plus d'argent, ils ont coupé [dans les] emplois, ils ont coupé le nombre d'articles qu'ils ont écrit, ils ont coupé [certaines] régions qu'ils couvraient. Dans toutes les métriques que vous voulez choisir, ils ont fait moins», lâche-t-elle.

Cependant, depuis que le projet de loi C-18 a été déposé en 2022, Brenda O'Farrell estime que la situation financière de nombreux journaux locaux à travers le pays est de plus en plus précaire.

Dans cette optique, Brenda O'Farrell ne cache pas son inquiétude

«Ils ont beaucoup d'argent et s'ils ont besoin de plus d'argent, c'est peut-être parce qu'ils veulent en faire trop, peut-être qu'ils doivent revenir à une mission plus sobre d'une part», affirme de son côté Marc-François Bernier, professeur titulaire au département de communication de l'Université d'Ottawa.

Selon ces deux experts, l'enveloppe du collectif de médias qui sera mis sur pied dans les prochaines semaines devrait être partagée entre les médias locaux, régionaux, les hebdomadaires, les radios communautaires, etc. Entre autres, «tous les médias communautaires ou de langue minoritaire, autochtone», stipule Jean-Hugues Roy.

«Tous ceux qui ont une mission locale et régionale, parce que c'est là qu'il y a un problème dans notre société», complète Marc-François Bernier.

Selon lui, le manque de financement et d'investissement dans les petits médias reste un enjeu important pour la démocratie.

«Il n'y a pas de médias locaux qui surveillent les administrations locales. Il y a plus de risques de corruption, il y a plus de risques de gaspillage de fonds publics et les enjeux locaux n'ont pas d'écho dans les grands parlements», note-t-il.

Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador

Formation en ligne PETITE ENFANCE FRANCOPHONE

Du 10 janvier au 27 mars 2024
En ligne, 45 heures : tous les mercredis de 18h30 à 20h30 (heure de Terre-Neuve)

Remise d'un certificat à la fin de la formation

UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE DE DÉVELOPPEMENT!

- Une formation pour en apprendre plus sur la profession d'éducatrice / éducateur
- Des opportunités d'emploi enrichissantes
- Un suivi personnalisé
- Ouvert à toutes et tous

Inscription & formation gratuites :
PetiteEnfanceTNL.ca
Places limitées !





TRADITIONS DES FÊTES

Les mummers peuvent-ils entrer?

À Terre-Neuve-et-Labrador, l'arrivée des *mummers* (ou des *janneys*, selon la région) rime avec l'arrivée du temps des fêtes! À condition qu'ils ne balancent pas trop fort la mamie, comme le conseille Simani dans sa célèbre chanson terre-neuvienne, ces personnages dansent et fêtent fort dans cette édition du *Gaboteur*! Aperçu aussi sur des visites récentes du Père Noël et une fête d'Hanoucca.

Les mummers sur la sellette

Si les *mummers* obscurcissent leur identité et leurs voix, laissant les hôtes de la soirée deviner qui ils sont, certains semblent avoir un côté encore plus sombre dans leurs manigances. **Cody Broderick**

Créatures «liminales» qui existent entre la réalité et le fantastique, et des personnages «presque surnaturels» qui perturbent les normes sociales et sèment le désordre, les *mummers* font l'objet de recherches de plusieurs folkloristes à l'Université Memorial, comme Joy Fraser, qui retrace les différentes perspectives de cette tradition dans le 19^e siècle.

Le 7 décembre dernier, dans le cadre du Festival des Mummers, la chercheuse a animé une discussion sur ses découvertes au musée The Rooms où son public a découvert le côté plus obscur de cette tradition festive.

Le mummer comme meurtrier

Si l'intérêt du public pour le côté obscur du *mumming* n'était déjà pas évident,

avec salle remplie de curieux, Joy Fraser a illustré que cette fascination s'est particulièrement développée au cours des dernières années. Les films d'horreur sur cette tradition, comme *Mummers*, réalisé par Michael Morrow en 2014, et *The Mummering* du groupe Grind Mind en 2018, ont connu une forte croissance au cours de la dernière décennie. Dans un article satirique publié par The Beaverton en 2018, Ian MacIntyre écrit que cette tradition est la version terre-neuvienne et labradorienne du film d'horreur *La Purge*.

Ces représentations, faites pour divertir, ne sont pas complètement fausses. En 1861, à Bay Roberts, un homme qui s'appelle Isaac Mercer aurait été assassiné par des *mummers*, déclenchant ainsi une législation contre cette pratique. Aujourd'hui encore, la clôture qui marque l'emplace-

ment du meurtre est connue sous le nom de Murder Gate.

Même avant cet événement, certaines personnes remettaient en question le rôle des *mummers*. À travers une étude de cas provenant de la région de la capitale et de Conception Bay North, la chercheuse a trouvé des documents juridiques et journalistiques des années 1830 qui décrivent cette pratique comme du désordre criminel plutôt qu'une tradition des fêtes.

En 1831, des magistrats de Harbour Grace recommandaient déjà des restrictions après que des *mummers* eurent interrompu une fête dans la ville. Environ trois décennies plus tard, le gouverneur Bannerman a demandé au Colonial Office à Londres de mettre un terme à cette «coutume aberrante». Les journaux les

plus conservateurs de l'époque, comme le *Public Ledger*, adoptent cette position, mais les journaux libéraux, comme *The Newfoundlander*, «se moquent de ce ton moralisateur», explique la chercheuse.

À la recherche d'autres perspectives

Si des messages politiques se cachent derrière ces sources, Joy Fraser reste à la recherche d'autres perspectives provenant du public. Elle note que parmi les 200 ou 300 pages qu'elle a trouvées sur le meurtre d'Isaac Mercer, malgré une récompense de 100\$ pour toute information, personne n'a jamais été poursuivi pour ce crime. Ce n'était pas rare de cacher l'information pour protéger les amis et la famille, dit-elle.

Suite en page 7

Anatomie d'un hobby horse: un costume-marionnette à parader

Pour sa 15^e édition, le Festival des Mummers a proposé un calendrier bien rempli d'ateliers de fabrication de costumes et accessoires. La parade se déroulant quelques semaines avant le congé des fêtes, le festival souffle une atmosphère festive sur la ville qui se prépare pour l'hiver. **Maude-Julia Blanchet**



Quelques hobby horses ont défilé avec les mummers lors de la parade qui s'est déroulée au Bowring Park le 9 décembre dernier. Photo: Alick Tsui

Proposant des activités de bricolage, des sessions de *printmaking*, des *party* de cuisine au rythme de la musique traditionnelle ou des présentations sur l'histoire méconnue de la tradition, la programmation du Festival a ratissé large. Ayant un intérêt particulier pour l'univers de la marionnette, j'ai toujours beaucoup de plaisir à participer à l'atelier de fabrication du Hobby Horse.

Se rassemblant à la *pool house* du parc Victoria, on aperçoit dans l'obscurité d'une soirée de décembre des participants s'y dirigeant chacun avec un manche à balai. On entend déjà le son des marteaux qui cognent et reconnaissent. C'est l'atelier de fabrication de *hobby horses*, qui rassemble autant de jeunes familles que des bricoleurs de tous âges.

Pour les moins initiés, le *hobby horse* représente une tête de cheval au bout d'un bâton. Bien qu'on le retrouve dans plusieurs folklores à l'international, le *hobby horse* terre-neuvien a une esthétique et fonction ancrée dans la tradition locale. Fabriquée en carton, recouverte de retailles de draperies et décorée de toutes sortes d'objets recyclés, la tête a aussi des planchettes de clous en guise de dentition, capable ainsi de claquer des dents pour surprendre les passants.

En fait, cette mâchoire articulée permettait au costumé de communiquer sans utiliser sa voix avec les hôtes rencontrés lors des soirées de *mumming*. Voulant garder son identité anonyme, la personne cachée sous les draperies du *hobby horse* pouvait ainsi répondre aux questions de l'hôte. Simplement en ti-

rant la ficelle reliée à la mâchoire on faisait claquer les dents, soit une fois pour dire «oui» ou deux fois pour dire «non», et préserver plus longtemps le mystère de son identité.

Sur le chemin de la parade

Après avoir complété l'assemblage et la décoration de chacun de leur *hobby horse*, les participants de l'atelier essaient fièrement le résultat de leur travail, prêt à les *parader* au parc Bowring. Ayant chacun une ornementation unique, les *hobby horses* sont généralement des points de repère au sein de la parade. Puisque leurs têtes flottent au-delà de la hauteur générale de la foule, il est souvent pratique de pouvoir se situer au milieu de toutes les personnes costumées de la tête aux pieds pour retrouver ses copains déguisés.

Quand les mummers illuminent la ville

À l'atelier de création de lanternes, tenu dans le cadre du Festival des Mummers, les *townies* ont illuminé la nuit en vue de la grande parade! Témoignage d'une découverte de culture terre-neuvienne. **Jeremy Pommier**

Avec l'annulation du Festival des lanternes l'été dernier, due au départ des membres clés des Friends of Victoria Park et d'autres circonstances, comme rapportées sur X (l'ancien Twitter), les Festivals des Mummers et des Lanternes ont uni leurs forces pour organiser des ateliers de création de lanternes.

Ces ateliers se sont déroulés dans la *pool house* du parc Victoria, attirant des participants de

divers âges et compétences. Il était évident que certains avaient déjà de l'expérience dans la création de lanternes, mais moi, je n'étais pas parmi ce groupe d'experts.

En arrivant à l'atelier, les «lanterniers» nous accueillent chaleureusement. La première étape consistait à choisir un pot en verre de différentes tailles. Comme c'est souvent le cas dans une petite communauté, en s'installant, on entrait

rapidement en contact avec d'autres francophones. Avec nos outils, qui comprenaient un pinceau imposant, un crayon-feutre, des ciseaux, et bien sûr, du papier de soie, on a pu illuminer la nuit!

En appliquant du papier de soie sur le pot avec de la colle, on crée l'effet d'un vitrail. On nous a fourni des feuilles avec des modèles de *mummers* et d'autres motifs festifs ou régionaux à tracer sur le

papier, produisant ainsi des lanternes de Noël terre-neuviennes.

À la fin de l'atelier, nous avons une variété de scènes, tant sur les anciens pots recyclés que sur les nouvelles lanternes, représentant la magie de Noël à Terre-Neuve. J'ai vu des *mummers* dans une forêt, d'autres jouant de la musique avec une corde à linge, certains faisant la fête, et même un chien terre-neuvien rose!

TRADITIONS DES FÊTES

Les fêtes d'hiver dans les régions

Zoom sur trois festivités hivernales récentes tenues à la péninsule de Port-au-Port, dans l'Ouest du Labrador et dans la capitale.

DE LA CHEMINÉE AUX RUES

Les festivités hivernales de la péninsule de Port-au-Port se sont déroulées en double au début du mois, avec une parade à La Grand'Terre et une deuxième à Cap Saint-Georges le 9 et 10 décembre derniers. Retour en photos de Naomi Felix-Gaddes, qui a pu rencontrer le Père Noël quelques semaines en avance de la grande soirée de travail de ce dernier le 24 décembre prochain. (LF)



Le grand Père Noël et la Mère Noël sont venus à Cap Saint-Georges et à La Grand'Terre où ils ont distribué des cadeaux aux sages enfants de la péninsule. Photo: Naomi Felix-Gaddes



Les festivités à la péninsule donnent tellement envie que même le Grincheux s'est présenté! Photo: Naomi Felix-Gaddes

Suite de la page 6

Dans la capitale, en 1842, un apprenti tonnelier de 20 ans déguisé en *mummer*, James Walsh, a passé un mois en prison pour avoir agressé un autre tonnelier, peut-être son patron. 60 résidents de la ville ont signé une pétition pour sa libération. En 1861, à Harbour Grace, des *mummers* ont même défié l'autorité en tentant de sortir leurs camarades emprisonnés. Dans certains cas, les mêmes politiciens ou magistrats qui se plaignaient du désordre que causaient les *mummers* pendant les fêtes, rejetteraient plus tard leur première réaction. «Nous avons été informés que les parties concernées sont des hommes de bonne moralité», peut-on lire dans une note concernant le cas de Richard Hickey contre Michael Tobin, à Harbour Grace en 1835.

Au tournant du siècle et même aujourd'hui, le *mumming* n'a jamais complètement disparu dans les régions rurales, même en dépit de l'interdiction jusqu'aux années 1990. Les documents de l'époque décrivent cette pratique avec de plus en plus de nostalgie, explique la chercheuse. Aujourd'hui, si la tradition est devenue un festival organisé dans la capitale, pendant les périodes de fêtes on peut toujours trouver un ou deux *mummers* dansant de maison en maison surplombant les baies et criques de la province.



Dangereux ou amusant? Le Gaboteur n'a vu qu'un seul danger lors de la parade des *mummers*: des gens qui dansaient un peu trop fort! Photo: Alick Tsui

UN NOËL FESTIF CHEZ L'AFL

Éric Cyr, *Le Trait d'Union du Nord*

Le traditionnel souper de Noël de l'Association francophone du Labrador (AFL) a rassemblé une trentaine de personnes, le 22 novembre dernier, à la loge Anik située sur l'avenue Vanier à Labrador City.

Un délicieux repas composé de dinde et de rôti de bœuf a été servi aux convives qui ont pu admirer sur place des linogravures autochtones, un art auquel deux artistes du Musée ambulant de Gatineau ont initié des élèves de l'école L'ENVOL de Labrador City, la veille, et plusieurs autres intéressés lors d'un atelier tenu plus tôt dans la journée. Les

participants ont pris part à des jeux divers et des tirages de cadeaux ainsi qu'à une danse animée par une DJ de Baie-Comeau pour clore la soirée. Durant l'événement, un hommage a été rendu à un ancien président de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) qui s'est beaucoup investi pour la cause francophone dans la région, Jules Custodio, par la directrice générale de l'organisme, Julie Cayouette. L'AFL a également souligné le cinquantième anniversaire de sa fondation dans le cadre d'une formule 5 à 7 dans ses locaux sur la rue Hudson Drive, le 6 décembre dernier.



Une ambiance divertissante régnait lors du festin de Noël. Éric Cyr - *Le Trait d'Union du Nord*

UNE FÊTE DES LUMIÈRES DANS LA CAPITALE

Comment préparer la Hanoucca à St. John's? Témoignage. *Dean Barnes*

La Hanoucca ou «La Fête des lumières» est une fête de huit jours qu'on célèbre dès le 25 Kislev selon le calendrier hébreu, typiquement au mois de décembre, soit au début, soit vers la fin du mois. En 2023, on a commencé au coucher du soleil le 7 décembre.

La Hanoucca commémore un miracle du 2^e siècle avant notre ère, après la libération du Temple de Jérusalem lors de la révolte des Maccabées. Malheureusement, il n'y avait qu'une seule fiole d'huile pour allumer la menorah à six branches plus le chamech (la partie qui porte la flamme pour allumer les autres), mais la menorah est restée allumée pendant huit jours. C'est pourquoi la menorah allumée pour la fête porte huit branches plus un chamech, en souvenir du miracle des huit jours, et pourquoi les plats typiques sont cuits dans l'huile, en particulier les beignets fourrés et les latkes (galettes de pommes de terre).

Pour fêter la Hanoucca, il y a des bénédictions à réciter et on allume une bougie par jour jusqu'au dernier jour qu'on allume toutes les huit. On célèbre dans les maisons de famille en allumant nos propres menorahs et en mangeant des gâteries. Une petite astuce est de ne jamais dire qu'on sait bien comment préparer des latkes; on passerait toute la soirée dans la cuisine avec des poêles et des grands bols de pomme de terre râpée! Typiquement à St. John's, on ne met que la menorah dans la fenêtre de la maison, mais dans chaque ville où il y a une Bais Chabad, on la fête sur une grande échelle.

Le rabbin ici, Chanan Chernitsky, organise depuis son arrivée l'allumage d'une grande menorah qu'il a construit lui-même. Au début, on

fêtait dans le parc Bannerman. La pandémie a interrompu cette tradition en 2020. En 2021, avec des restrictions toujours en place, on a célébré le miracle dans le stationnement de l'édifice Viking au rue Crosbie. Les gens qui y assistaient restaient dans leurs véhicules et des bénévoles circulaient avec des beignets maison, du café, du thé et du chocolat chaud. Ce genre de célébration est devenu si populaire qu'on a décidé de garder le format et de le répéter chaque année depuis.

Cette année, on a allumé la grande menorah le 10 décembre dernier au même endroit. Le 12 décembre, on a aussi organisé un défilé d'autos! En vue de la grande fête, j'ai participé à la préparation de 600 beignets fourrés – un véritable boulot!



En vue de la fête du 10 décembre, j'ai donné un coup de main au rabbin et à la rebbetzin pour préparer 600 beignets fourrés à donner au public. Photo: Dean Barnes

VIE ÉTUDIANTE

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

CÉLÉBRATION DES 50 ANS DU PROGRAMME FRECKER

Après 50 ans de succès du programme d'échange Frecker fêtés le 9 décembre dernier à l'Université Memorial, les liens entre Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve-et-Labrador sont plus forts que jamais.

Aperçu sur l'histoire et les réussites du programme.

Les liens entre le vieux Rocher et le Caillou ont toujours été forts, grâce à la proximité géographique de l'archipel français à la province. Historiquement, les deux endroits dépendaient de la même industrie de pêche et il y avait du commerce entre les deux pendant des siècles. Aujourd'hui il y a un nombre significatif de familles exogames dans les deux régions et des amitiés internationales qui fleurissent malgré toute frontière.

Depuis 1973, le programme Frecker, offert aux étudiants de l'Université Memorial (MUNL), sert à maintenir ces liens en leur permettant de vivre à Saint-Pierre pendant un trimestre. Le 9 décembre, les organisateurs derrière le programme ont organisé un événement Jubilé de ses 50 ans. Environ 200 personnes y sont assistées, parmi eux, des anciens participants, pédagogues et même des étudiants qui espèrent faire le programme dans l'avenir. Les participants du programme Frecker de 2023 étaient également présents, leur départ de Saint-Pierre ayant été devancé de deux jours pour leur permettre d'y assister.

Les origines du programme

Felix Park, un professeur de MUNL qui s'est marié à une Saint-Pierraise, Jacqueline, a lancé le programme. Une trentaine d'étudiants de français a participé à sa première année. Suite au succès de ce premier voyage, l'université a loué un bâtiment près de l'église à Saint-Pierre, et l'Institut Frecker est né.

L'Institut était nommé en l'honneur de de George Alain Frecker, un ancien chancelier de MUNL né à Saint-Pierre et autrefois ministre de l'Éducation de la province. Passionné de la francophonie de la province, il a promu des programmes d'apprentissage de langues tout au long de sa carrière. L'Institut a pour but de suivre ses idéaux à travers ce programme, explique sa directrice, Sarah Martin. «Depuis 1973, on promeut l'apprentissage de la langue française à travers le programme Frecker», dit-elle. «Bon nombre de nos participants

décident de devenir professeurs de français aussi. Leur participation au programme représente une étape importante dans la réalisation de ce rêve.» Le cycle se perpétue d'une manière tangible.

Dans les années qui ont suivi, les éléments de base du programme restent constants. Les participants se logent avec des familles d'accueil dans la ville de Saint-Pierre, assistent à cinq cours portant sur une diversité de sujets et explorent les quatre coins de l'archipel.

Des expériences inoubliables dans le rétroviseur

Actuellement professeure à l'Université Memorial, Anne Thareau était la directrice du programme vers la fin des années 1990. «C'était l'immersion totale du matin au soir», explique-t-elle. Pendant leur séjour, les étudiants ont assisté à des cours de boulangerie et d'aérobic en français, ils sont sortis dans des boîtes saint-pierraises, et se sont inscrits aux clubs de sport et à la chorale.

Si les avantages d'un tel niveau d'immersion sont incalculables, Colleen Denty, qui a participé au programme en 2004, a expliqué que son français s'est tant amélioré à la suite du programme qu'elle s'est lancée dans une carrière comme enseignante d'immersion française, et aujourd'hui elle travaille pour une entreprise française de voyages de luxe.

En outre, la nature intime du programme contribue à un sens de proximité dans le groupe. Pour certains des participants, le voyage à Saint-Pierre représente la première fois qu'ils quittent la province et donc naturellement il y a des étudiants qui se sentent accablés par les nouveaux environs. Finalement, ils deviennent tous une «Famille Frecker». C'est souvent les mêmes étudiants qui subissent ces coups de cafard au début qui ne veulent pas quitter l'archipel à la fin. Comme résultat, Anne Thareau note que son épaule «a connu beaucoup de larmes de tristesse et de joie» le long de sa participation au programme.

Plusieurs étudiants sont restés en contact avec leur famille d'accueil, et même les hébergent aujourd'hui s'ils ont besoin de se rendre à Terre-Neuve-et-Labrador pour telle ou telle raison.

L'évolution du programme Frecker

Suite à des travaux de rénovation qui ont eu lieu dans le bâtiment de l'Institut Frecker en 2001 le programme s'est déplacé dans le Francoforum, un institut de langue française construit pour accueillir des étudiants anglophones. Avec ce déplacement le programme a été rebaptisé le programme Frecker, et le nom perdure jusqu'à aujourd'hui. Les cours du programme sont actuellement pris en charge non seulement par des professeurs de MUNL mais également par des professeurs saint-pierrais.

En concernant les atouts du Francoforum, Sarah Martin félicite cette «excellente équipe de collègues et de professeures au Francoforum qui œuvre pour rendre l'expérience enrichissante pour [les] étudiants.»

Équipé aujourd'hui de technologies modernes, le Francoforum contient les matériaux qui servent à enrichir les méthodes d'enseignement malgré tout problème qui peut se produire, comme dans le cadre de la pandémie. Suite au confinement en 2021, deux programmes Frecker virtuels ont été réalisés par Sarah et par l'équipe du Francoforum. Faute de feuille de route, c'était grâce aux ressources disponibles à l'institut et «une bonne dose de créativité» que l'initiative a eu un tel succès.

Malgré tous les défis auxquels les participants au programme ont été confrontés, des adieux à une nouvelle famille à la pandémie, Ailsa Craig, doyen.ne de la faculté des Arts de MUNL, décrit le programme comme une «histoire continue d'excellence linguistique» lors des célébrations de l'anniversaire Jubilé.

Tous les participants ont été d'accord avec elle, partageant son espoir de voir le programme prospérer pendant cinquante ans de plus.



Des directeurs du programme au fil des années. De gauche à droite: Maurice Champdoizeau, Gérard Castagné, Roger Ozon, Nell Ozon, Anne Thareau, Sarah Martin et Scott Jamieson. Photo: Jessica Tucker

Festival du vent

DES SPECTACLES ÉPOUSTOUFLANTS, EN RAFALE

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) s'ouvre les voiles pour la 19^e édition du Festival du Vent. LIZ FAGAN

Bien que la nuit soit déjà tombée, la soirée multiculturelle ne fait que commencer à 17h au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents le 1^{er} décembre dernier. En franchissant la porte, le public de l'ACFSJ est accueilli et rapidement charmé par l'arôme de la nourriture syrienne, d'un riz Mandi, du poulet épicé et du kibbeh.

Parsemée de retrouvailles, la soirée a vu plusieurs amis qui n'ont pas eu l'occasion de se voir à cause du brouhaha de la vie quotidienne. «Le Festival du Vent n'arrive qu'une fois par année!», ai-je entendu quelqu'un s'exclamer dans le couloir.

Si le festival a commencé par un concert des Chicettes le 29 novembre, puis une soirée artistique et culinaire le lendemain, et les fêtes se sont prolongés jusqu'au 2 décembre, alors que le Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation du Québec et les Croq' Paroles de Saint-Pierre-et-Miquelon ont clôturé le festival avec un match d'improvisation.

À la soirée multiculturelle, la première performance musicale fut offerte par les élèves Lara Outoum, de l'École Rocher-du-Nord, et Basile Vuillaume, de l'École Holy Heart of Mary. Ensuite, le groupe Édouard et ses musiciens a pris possession de la scène et a fait danser tout le monde avec une proposition reggae très groovy. Adrian House et son House Band ont terminé la soirée, offrant au public un avant-goût de leur prochain album 100% francophone qui sortira au mois de mai 2024.



Le groupe Édouard et ses musiciens, formé d'Édouard Rafael Dantin, George Ashirif Gogoe, Persio Dominguez Piantini et Agnès Mamet, a fait danser tout le monde avec des rythmiques électriques. Photo: Liz Fagan



Les participants du programme Frecker de 2023. Photo: Jessica Tucker

REMOBINONS À 1993

L'ANNÉE EN REVUE

Si le français est présent à Terre-Neuve et au Labrador depuis le 16^e siècle, ce mois-ci la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) termine les célébrations de ses 50 ans d'élan communautaire. Quels étaient les événements marquants de 1993, quand l'organisme porte-parole pour la francophonie de la province a eu 20 ans? Jetez un œil aux archives du *Gaboteur*!

Photo: Cody Broderick

Janvier

Le français à la maison: Le recensement de 1991 de Statistiques Canada révèle que le français comme langue d'usage à la maison, dans les provinces hors Québec, est en baisse de 4,3% depuis les dix dernières années. À part le Nouveau-Brunswick, où le nombre de personnes parlant le français à la maison a augmenté, le reste des provinces subit le même fléau. Pour ce qui est de Terre-Neuve, moins de 1500 personnes parlaient le français à la maison (0,2% de la population) alors que les francophones s'estimaient à 3235 (0,6% de la population). Dans l'Ouest, situation plus dramatique, avec un taux de transfert linguistique dépassant les 50%. Les francophones de ce coin de pays parlent le plus souvent l'anglais à la maison. Il ne faut pas pour autant crier à l'assimilation, car selon Statistiques Canada, 9,5% de ces francophones parlant anglais à la maison peuvent toujours parler leur langue maternelle.

Février

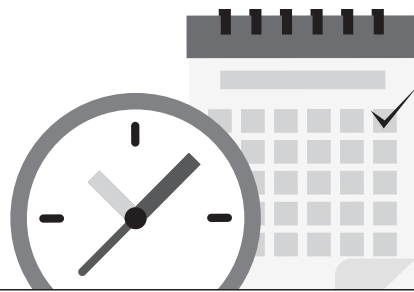
Culture française: Un défi de grande taille relevé par Camilla Stoodley: l'ouverture d'une première librairie française à Terre-Neuve. Situé à St. John's, près de la Fédération des francophones, le «Centre Français» répondrait à un besoin évident de matériel français dans les écoles d'immersion et secondaires. Enseignante de français à l'université Memorial, Camilla Stoodley prépare des devoirs aux professeurs et donne également des leçons particulières de français à des écoliers dans sa boutique. Pour des produits culturels français, les francophones de la province sont maintenant servis.

En souvenir d'Emile: Le nouveau complexe hôtelier Holiday Inn, qui ouvrira bientôt ses portes à Stephenville, voulait un nom à saveur locale pour son restaurant et bar. Kevin Brake, un bénévole de l'ACOA/Enterprise Network, pense à Emile Benoit, le violoneux-contreur de l'Anse-à-Canards, décédé en septembre 1992. Après avoir réglé le problème juridique et obtenu l'autorisation de Rita Benoit et sa famille, le nom «Chez Emile» fut approuvé. Le Holiday Inn érige un petit musée en son honneur et inscrira le «Emile's Burger» dans son menu.

Radio francophone: Une radio communautaire francophone à Labrador City, finalement sur les ondes. Deux jours de festivités ont été lancés pour célébrer la concrétisation de cinq années d'effort. Par la voix de Radio-Labrador, la culture francophone se fera connaître. Patrick Norman, chanteur et président d'honneur, y voit un outil de promotion pour la francophonie hors Québec. Ces événements étaient présentés en direct sur CJRM.

Mars

Fêtes d'hiver en français: Du 5 au 7 mars, les Jeux Franco-Labradoriens se déroulent pour une dixième année. Avec onze épreuves au programme, 286 participants et une température presque clémente, les Jeux annoncent une réussite. Le 15^e carnaval d'hiver de Cap Saint-Georges bat son plein avec son concours de la reine adulte, remporté par Lisa Renouf, concours de la jeune reine, enlevé par Nicole Renouf, et différentes activités sportives et culturelles au programme.



Avril

Services bilingues: Labrador City bénéficiera des services fédéraux bilingues. Des chiffres tirés du recensement de 1991 indiquant que 5,3% de la population était de langue francophone, comparativement à 4,6% en 1986. La population francophone a augmenté sensiblement dans presque toutes les communautés, due aux courants migratoires et peut-être à l'éducation (dans la région de la Baie Saint-Georges).

Mai

Élections: Les Terre-Neuviens et Labradoriens ont réélu Clyde Wells à titre de premier ministre. Les responsables des organismes francophones ont une réaction neutre face à ce résultat. Dans la circonscription de Port-au-Port, c'est Gerald Smith qui l'emporte. Il insiste sur le caractère bilingue de la péninsule et sa connaissance des préoccupations des francophones et de leurs communautés, ce qui a séduit la population franco-terre-neuvienne.

Juin

Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL): 15 juin, remise du rapport final du consultant René Guindon, stipulant entre autres le manque de cohésion entre les organismes francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Il suggère trois mesures correctives: la redéfinition du mandat et des responsabilités de la FFTNL, la programmation des organismes et une restructuration du réseau. La FFTNL donnerait également trop d'énergie au développement communautaire. Elle devrait transférer quelques responsabilités aux organismes de la côte ouest, quitte à créer une nouvelle association régionale. L'échéancier donné à l'exécution de ce rapport serait de trois ans.

Bureaux de la FFTNL: Le bureau provincial de la FFTNL devrait-il déménager de St. John's à Stephenville? Avis partagés sur la question, de la part de divers représentants des organismes francophones. En novembre prochain, les membres du conseil d'administration devront trancher.

Juillet

Homards: Diminution de moitié de la prise de homards, comparativement à l'année dernière, dans la région de Port-au-Port. Certains croient qu'il n'y a plus de homards suite à une pêche excessive, d'autres pensent que l'exploitation devrait être réglementée, ou que les homards sont gelés, victimes d'un hiver trop rigoureux.

Août

Vidéo: Les francophones de la péninsule de Port-au-Port seront à l'honneur grâce à une vidéo intitulée «It comes from the heart», et qui sera diffusée sur les ondes de Radio-Canada anglais (CBC). Sous la direction d'André Magord, cette réalisation veut aborder le bilinguisme des Franco-Terre-Neuviens sous son expression francophone, et durera 52 minutes.

Septembre

La route: Plus de 9 km ont déjà été ouverts pour la route entre Cap Saint-Georges et La Grand Terre. Selon le surintendant de la Western Construction Company Limited, qui exécute les travaux, les 3 200 000\$ prévus pour la construction de ce projet n'incluent pas le recouvrement d'asphalte.

Octobre

Jean Chrétien: Le 20 septembre, le chef du Parti libéral, Jean Chrétien, s'est arrêté quelques heures à Stephenville lors de sa campagne électorale. C'est Roger Simmons, député libéral dans la circonscription de Burin/Saint-Georges, qui le présentait lors d'une rencontre au collège Westviking. Jean Chrétien n'a pas fait un long discours, préférant répondre aux questions de son auditoire. Ses propos concernant les hélicoptères qu'Ottawa voulait acquérir, les impôts, la question constitutionnelle et la possibilité de faire travailler les bénéficiaires d'aide sociale. Il s'est ensuite rendu au centre commercial de Stephenville pour serrer des mains et signer des autographes.

Novembre

Phase II: Le premier centre scolaire et communautaire (CSC) de la province sera prêt en décembre 1994. L'édifice actuel de l'école Sainte-Anne sera agrandi de la partie nord (devant), la partie sud (derrière) et la section ouest (gymnase). Entre autres, il y aura de nouvelles classes, une salle d'ordinateurs, cafétéria multiservice, bibliothèque, musée, station de télévision communautaire, centre de ressources familiales, court de tennis extérieur et terrain de soccer.

Décembre

Pêches: Le 6 décembre, le Groupe d'étude sur les revenus et l'adaptation des pêches de l'Atlantique (GERAPA) a rendu public un rapport sur la crise dans l'industrie de la pêche dans la région Atlantique. Plus de 30 000 personnes ont perdu leur emploi. La disparition de la ressource met en péril l'existence d'un grand nombre de localités. Toute une culture et un mode de vie sont menacés. Comme proposition, il y a la création d'un office de reconstruction des pêches, une réforme en profondeur de l'assurance-chômage et la création de programmes de stabilisation du revenu (un compte d'épargne et un régime d'assurance-récolte des entreprises de pêche).

**SUITE DE LA PAGE 3
PARENTS FRANCOPHONES**

Si ce manque de collaboration s'est révélé être un enjeu majeur pour le FPFTNL, l'année dernière, un fossé plus profond s'est creusé entre ces deux organismes. Pendant une rencontre avec des représentants de Patrimoine Canada pour parler du mandat de la FPFTNL, son financement et ses perspectives d'avenir, le président a pris connaissance d'une nouvelle qu'il n'a «pas trop aimée»: dans une lettre destinée au ministre d'Éducation de Terre-Neuve-et-Labrador, la FFTNL aurait remis en question le financement de la FPFTNL et aurait suggéré que l'organisme n'appuie pas tous les programmes et les services pour lesquels il reçoit des fonds. La FPFTNL n'a pas encore lu la lettre, mais son président a un mauvais pressentiment: «il nous semble à ce point-ci que la FFTNL travaille contre nous autres». «Ce ne sont pas de bonnes nouvelles», résume-t-il.

Suite à sa visite à Ottawa, le président a passé son temps à organiser «beaucoup de réunions et beaucoup de rencontres» avec les membres de l'organisme et avec ses partenaires, comme le nouveau service postsecondaire de la FFTNL, le Conseil scolaire francophone provincial et FrancoQueer, organisme dédié à l'inclusion des personnes de diversité sexuelle et genres.

Avec la création d'un nouveau consortium sur la possibilité d'avoir des programmes

postsecondaires en français dans la province, consortium comprenant des organismes dédiés à la langue de Molière, monsieur Deveau annonce avoir fait une demande pour y participer. «Encore une fois, on a été refusé», dit-il, car il n'y a pas eu d'enjeu lié aux ayants droits. «Ce n'était pas nécessaire d'avoir une fédération qui représentait les parents, bien que l'association Canadian Parents for French, elle, y siègeait», regrette le président.

Au mois de mai, une deuxième réunion s'est tenue à St. John's avec la CNPF et les onze associations et fédérations des parents du pays. Un des grands sujets abordés lors de la rencontre était le rôle des parents dans le recrutement et la rétention des enseignants. «En tant que parents, ou Fédération des parents, est-ce qu'on a un rôle à jouer là-dedans?», demandait alors le président. Citant la pénurie d'enseignants à Happy Valley-Goose Bay, il a défendu l'idée selon laquelle «ça tombe un petit peu sur les parents ou les gens de la communauté d'accueillir ces enseignants là.» Aucune conclusion précise n'a encore été tirée de ces discussions, mais *Le Gaboteur* suivra ce dossier avec attention au cours des prochains mois.

En plus d'une collaboration étroite avec la CNPF, la FPFTNL a collaboré avec ses confrères des provinces maritimes pour créer l'Association atlantique en éducation à la petite enfance, qui offrira bientôt des ateliers et du mentorat tout en luttant contre l'isolement.

Cette année, le président poursuit sa mission initiale de reconstruction des liens, «mais avec ceux qui le souhaitent», souligne-t-il. «Ceux qui ne veulent pas travailler avec nous, au lieu de travailler avec eux, on va passer à autres choses.»

«La meilleure analogie *to bring that point home*, c'est l'idée de la maman ours, *right?* [...] Un parent peut être très gentil, on cherche toujours le mieux pour nos enfants puis on travaille avec d'autres parents pour le mieux et le bien être de nos enfants, mais si vous commencez à travailler à l'encontre de nos enfants - là, faites attention.»

Nouveaux membres et les parents à l'honneur

Le président termine son rapport en soulignant une augmentation de membres et la résurgence du comité de parents de St. John's. Avec le siège du CSFP et d'autres organismes francophones dans la capitale, il est important pour l'organisme d'y avoir une voix forte, explique monsieur Deveau. «Je suis fier qu'on ait quelques nouveaux représentants de [St. John's] ici ce soir puis on va continuer à foncer dans cette direction», dit-il.

Au cours de la prochaine année, l'organisme espère attirer plus de membres dont les enfants fréquentent une école anglophone. «On travaille avec le Conseil scolaire [francophone provincial], mais c'est à nous autres de pousser

le conseil scolaire un petit peu», explique le président. «S'il y a des raisons pour que les parents sortent leurs enfants des écoles francophones, je pense que c'est important de les ramener à notre table pour qu'on puisse les entendre puis ensuite être leur voix au conseil scolaire et au sein de la communauté francophone.»

Martine Fillion ajoute que, comme «pour la majorité des organismes», la rétention et recrutement des bénévoles pose un défi pour la FPFTNL. Une réunion est prévue ce mois-ci pour réfléchir à des stratégies de recrutement. À cet égard, elle cite une nouvelle plateforme d'outils, de formations et d'ateliers dans la gestion de ses services pour ses parents bénévoles.

Par ailleurs, les parents bénévoles de la FPFTNL ont été honorés par le Prix national Ghislaine Pilon du CNPF, pour tout le travail accompli depuis 1989 pour le développement de la francophonie et l'éducation en français de la petite enfance. Ce prix est décerné annuellement à un individu ou organisme pour souligner l'avancement de la cause des parents francophones au niveau local, provincial, territorial ou national.

La directrice félicite les parents bénévoles pour leur travail acharné: «Que vous agissiez seul ou en collaboration avec des organismes, des gouvernements et des écoles, vous comprenez les besoins et saisissez les enjeux de vos milieux, vous êtes la bougie d'allumage de votre communauté!»

FRANCOPHONIE LOCALE

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

LES MOMENTS CLÉS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'ACFSJ

Un déficit et une nouvelle mission ont été à la table de la 19^e assemblée générale annuelle de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) tenue le 23 novembre dernier.

Un écran au-dessus du rideau dans le théâtre du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents plantait le décor pour la 19^e assemblée générale annuelle (AGA) de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean. Sous un format hybride en virtuel et en présentiel, les chaises étaient remplies et toutes et tous qui étaient présents avaient le même but: prêter l'oreille à l'ACFSJ et s'exprimer sur ses activités.

Directeur général de l'ACFSJ, Louis-Christophe Villeneuve commence la réunion en

remerciant tout le monde présent, ainsi que son équipe - ceux qui travaillent directement avec le public autant que ceux qui se trouvent en coulisses.

Souvent pris pour acquis, le mot de bienvenue s'accompagne d'une réitération de l'importance de favoriser un environnement sans harcèlement et sécuritaire pour toute personne. «On a travaillé énormément sur la politique, pour que ce soit un milieu de travail sain et sans harcèlement», affirme le directeur général.

«Les employé(e)s de l'ACFSJ ont droit au respect», rappelle monsieur Villeneuve aux membres de l'ACFSJ tout en évoquant la politique d'environnement de travail sain dont l'association s'est dotée en novembre 2021 avec les autres organismes membres de la FFTNL. Cette politique est en conformité avec les dispositions du règlement sur la santé et la sécurité de la province.

Des fonds en retard

Avec un déficit d'environ 20 000\$ à la fin de l'année financière, la trésorière, Caroline Fortune explique que «certains financements sont décalés par rapport à l'année fiscale, comme le programme d'après-école.» L'association devra recevoir les fonds manquants cette année.

Malgré un tel déficit, le président, Charly Mini, affirme que l'ACFSJ a offert une variété des activités éducatives, artistiques et sportives au cours de l'année écoulée,

notamment les cours récréatifs, les performances musicales et les ateliers de cuisine. Il estime que la participation augmente en parallèle avec le nombre croissant d'événements et d'activités.

Une nouvelle mission pour l'avenir

Ensuite, la vice-présidente de l'association, Nathalie Djan-Chekar, a ouvert une discussion sur la reformulation de la mission. La mission actuelle de l'ACFSJ est de favoriser l'épanouissement social, artistique et culturel de la communauté

francophone de la région de la capitale. Au total, environ cinq membres ont proposé des modifications de la mission. Notamment, Gaël Corbiveau a partagé la crainte qu'en excluant l'économie et le tourisme de cette mission, d'autres organisations ayant des possibilités de financement n'en viennent à la conclusion que l'ACFSJ ne promeut que les activités culturelles et artistiques.

Aucune décision n'a été prise à ce sujet. La question a été reportée et sera examinée à nouveau lors de l'assemblée générale annuelle de 2024.



Annoncée lors de l'AGA, Andrée Thoms, comme toutes les autres personnes lauréates du prix Roger Champagne, reçoit une nouvelle épinglette portant le nouveau logo du prix. Photo: Courtoisie



Le nouveau conseil d'administration de l'ACFSJ, de gauche à droite: Andrée Thoms, Tasneem Jaffur, Yacine Amirouche, Caroline Fortune, Nathalie Djan-Chekar et Charly Mini. Absent de la photo: Étienne Vuillaume. Photo: Courtoisie

COMMUNAUTAIRE

CANADIAN PARENTS FOR FRENCH-NL DÉCERNE SES PRIX ANNUELS

La cérémonie de remise des prix de Canadian Parents for French a eu lieu au Government House le 30 novembre dernier. Zoom sur les derniers lauréats. **LIZ FAGAN**

Lieutenant-gouverneure de la province depuis le mois d'octobre, Joan Marie Aylward, et Carl Thompson, juge à la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador, ont présenté les prix de la division provinciale de l'organisme Canadian Parents for French (CPF-NL) au Government House le jeudi 30 novembre dernier.

L'équipe de CPF-Gander remporte le prix dans la catégorie de Bénévole de l'année 2023. Les membres Sara Rumley, Jessica Wheaton, Katie Thornhill et Joseph AG Thorne ont accepté le prix. Gillian Browne qui travaille en tant que directrice adjointe de l'École Gonzaga High School à St. John's a été nommée administratrice de l'année, Erin Murphy de l'École Laval High School à Plaisance, enseignante de l'année, et Mackenzie Keats, qui travaille à Topsail Elementary à Conception Bay South en tant que stagiaire, a été nommée l'enseignante diplômée de l'année.

Si Alex Fahey, récemment diplômé de l'École O'Donel High School, a reçu le prix de l'étudiant de l'année, sa mère a reçu le prix en son nom. Actuellement étudiant en



Photo: Courtoise

ingénierie aérospatiale à l'Université Carlton, Alex a assisté à la cérémonie par appel vidéo.

Le prix pour l'ensemble de la carrière a été décerné à Valerie Pike, pour toute une vie dédiée à l'enseignement de la langue française à l'École Prince of Wales Collegiate, au Centre for Distance Learning and Innovation (CDLI), à l'Université Memorial en tant que professeure et en tant qu'examinatrice de l'examen DELF. Pendant sa carrière, elle s'est également impliquée à l'Association pour les nouveaux Canadiens et l'Association canadienne des professeurs de langues secondes.

FOUS POUR LA DUALITÉ LINGUISTIQUE!

Après la remise de prix le soir du 30 novembre, une cinquantaine de parents, enseignants et bénévoles se sont retrouvés à la CLB Armoury pour célébrer l'apprentissage du français.

CODY BRODERICK

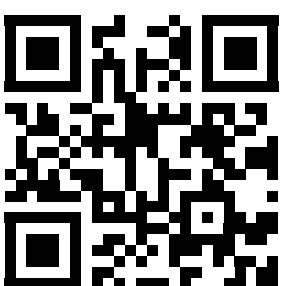
Une soirée pleine de talent animée par la drag queen Barbara Bardot, les artistes invités au Gala Franco-Follie comprenaient la Seraka Dance Company, Fashionista Jones, Liz Fagan, Honey Fury et Evan Smith.

Malgré la modestie de certains artistes quant à leur niveau de français, chacun a célébré la langue de Molière en chansons et en histoires. Enseignante de musique le jour, Barbara Bardot connaît personnellement la flamme de ses collègues d'immersion française comme Laun Shoemaker et, tout comme Fashionista Jones, elle a partagé ses racines francophones. Cette dernière raconte fièrement que son arrière-grand-père était un Franco-Terre-Neuvien qui a survécu à la bataille de Beaumont-Hamel. Evan Smith, pianiste de Stephenville, a clôturé la soirée avec la chanson «Non, je ne regrette rien» d'Edith Piaf.

Tout au long de la soirée, les participants ont eu un avant-goût de Noël avec un tirage au sort de prix et de cadeaux.



Diverses représentations, notamment de danse, de musique et de lip syncs, ont divertifié le public toute la nuit. Photo: Cody Broderick



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada 

Prends ton envol vers un milieu d'études au coeur de la nature.



PROGRAMMES D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES ET COLLÉGIALES

Université Sainte-Anne, la seule université
francophone en Nouvelle-Écosse

www.usainteanne.ca

Université
Sainte Anne 